

De retour d'Asmoli

Habituellement, je me rends en Inde vers février-mars. À ce moment de l'année, dans le nord du pays, l'hiver se termine et le climat est agréable. Par contre, du mois d'avril jusqu'à la fin du mois d'août, la température est beaucoup plus élevée (elle peut monter jusqu'à 45 °C !). Sans électricité, il est souvent difficile de faire quoi que ce soit tant la chaleur est accablante. Cette année, pour la première fois en douze ans, j'ai visité les projets en juillet et août et ce fut une expérience tout à fait différente...

Le réseau public d'électricité ne s'est pas vraiment amélioré au cours des 10 dernières années, l'électricité est disponible environ 8 heures par 24 heures. Une semaine, c'est durant la nuit, une semaine durant la journée. Lorsque l'électricité vient la nuit, cela ne commence pas avant 22h00. C'est surtout utile pour les agriculteurs, pour arroser les plantations, mais pas pour les villageois. Ceux-ci, en soirée, s'éclairent avec une lampe à pétrole. Mais cette année, j'ai été quand même surpris de voir quelques panneaux solaires



Voici l'école Saint-Antoine après la pluie... Pendant la mousson, les enfants ne peuvent pas utiliser l'aire de jeux à cause de la boue.

dans les villages ! On m'a expliqué que certains membres des SHG (*Self Help Groups*) ont emprunté pour acheter des panneaux solaires, c'est certainement une bonne chose pour les enfants, ils pourront faire leurs devoirs à la maison dans de meilleures conditions.

On estime que la mousson de cette année fut la plus importante des 80 dernières années. Dans un État du nord-est, l'*Uttaranchal*, (située à côté de l'*Uttar Pradesh*, où se trouve l'école Saint-Antoine), la pluie a provoqué de nombreux problèmes. Les gens de cette



C'est toujours une grande joie pour moi de rencontrer les étudiants et leurs professeurs et de discuter avec eux des futurs développements de leur école.

région ont été pris dans les inondations qui ont emporté des maisons, des routes et des ponts. Les dégâts étaient si importants que des soldats ont été envoyés pour secourir les gens. Le nombre de morts a atteint environ 1000 personnes.

Une forte pluie en début de matinée signifie : pas d'école pour la journée. J'ai été content d'apprendre qu'habituellement, cela n'arrive pas plus de deux fois par an ! Ces jours là, les bus scolaires ne peuvent pas atteindre les villages à cause des inondations. Les parents



appellent l'école dès 5h00 du matin pour s'enquérir de la situation. Après la pluie, le soleil réapparaît et assèche les villages et quelques heures plus tard, la vie revient à la normale. Durant la mousson, il est difficile d'utiliser l'aire de jeu à cause des flaques d'eau et de la boue. Lorsque la construction des nouvelles classes sera terminée, nous devons trouver une solution permanente à ce problème.

Le 15 août, nous avons fêté le 67^{ème} anniversaire de l'Indépendance du pays. Les enfants attendaient avec impatience l'arrivée de ce jour. Hélas, il y a eu de fortes pluies. C'est donc sous la pluie que le drapeau a été hissé vers 9 heures, suivi d'un spectacle de danses préparé par les enfants et les enseignants. La journée s'est terminée par une collation et tous les membres du personnel ont partagé un repas ensemble !

Nouvelles de la construction

Vous vous rappelez du plan de la deuxième aile du bloc «B» de l'école *Saint-Antoine*, que nous avons publié dans « *ACB-News 37* » ? Le travail a bien progressé ! Nous avons opté pour le système du « *Labour contract* », cela veut dire que nous achetons et fournissons



Nous finançons la construction de ce bâtiment avec la collaboration de la Fondation BESIX



La construction de la deuxième aile du bâtiment «B» (école secondaire) avance bien. Le plafond du rez-de-chaussée est terminé.



L'ambiance à l'école a de nouveau changé depuis ma dernière visite... les enfants grandissent, ils ont appris énormément, ils parlent bien et avec confiance. Les plus âgés préparent l'examen central (CBSE) qui aura lieu à la fin de cette année.

nous-mêmes tous les matériaux à l'entrepreneur. De cette manière, nous sommes sûrs que les matériaux utilisés pour la construction sont de bonne qualité. L'architecte visite régulièrement le site et supervise le travail. De notre côté, nous avons également un maçon qui est présent chaque jour sur le site et qui peut nous alerter s'il constate quelque chose d'anormal. Un membre de notre propre équipe qui supervise les travaux de construction m'a affirmé être particulièrement content de la façon de travailler de l'entrepreneur. Il travaille lui-même sur le site avec ses ouvriers. Si tout se passe comme prévu, les nouvelles salles de classe seront prêtes pour la prochaine rentrée.

Jusqu'où cela nous mènera-t-il ?

La Banque nationale du développement rural (*National Bank for agricultural and rural development* ou NABARD) aide au développement des villages à travers des initiatives de micro-crédits. En général, ces projets ne fonctionnent pas bien car des gens les détournent pour en retirer un profit personnel et parce qu'aucun suivi n'est effectué. C'est pour cette raison que NABARD est en constante recherche d'organisations sérieuses et surtout intègres qui pourront apporter un meilleur résultat.

Il y a déjà pas mal de temps, GMVS (*Gramin Manav Vikas Samiti / Œuvre des pains India*) avait déposé une demande auprès de NABARD pour obtenir une subvention pour ses projets dans la région d'Asmoli (où se trouve

l'école Saint Antoine). Au début de cette année, nous avons été informé que la subvention a été finalement acceptée... non seulement pour la région d'Asmoli, mais aussi pour celle de Bahjoi ! Nous n'avons pas fait de demande pour cette région puisque nous n'y étions pas actifs, c'est le coordinateur de NABARD qui a pris cette initiative, il voudrait que nous commençons également à travailler là-bas. La durée de la subvention est de 3 ans. Pendant cette période il faut créer 100 groupes d'entraide (*Self Help Groups / SHG*), les inscrire dans une banque locale, organiser un système de prêts, organiser les remboursements, etc. L'aide financière que promet NABARD, pour ce travail est d'environ 9000 euros pour chacune des régions. Environ 1200 à 1400 femmes (familles) devraient bénéficier de ces projets.

Bahjoi est à 70 km d'Asmoli, il s'agit également d'une zone rurale. La plupart des gens ne sont pas instruits et ne possèdent pas de terres. Ils ne sont pas familiarisés avec l'éducation des enfants, l'hygiène, les toilettes, l'électricité, etc. La plupart ne savent ni lire ni écrire. La situation est en fait un peu comme celle qui prévalait dans la région d'Asmoli lorsque nous avons commencé la construction de l'école Saint-Antoine, il y a 10 ans...

Nous savons, grâce à notre expérience dans la région d'Asmoli, que gagner la confiance de la population ne sera pas simple.

Notre première idée pour le démarrage de ce nouveau projet consistait à y envoyer de nouveaux travailleurs sociaux avec des membres

Avec une de nos équipes, je me suis rendu dans la région de *Bahjoi*. Nous avons rassemblé un groupe de villageois pour un échange de vues. Nous avons présenté l'*Œuvre des pains* et nous avons expliqué notre travail et nos idées pour le développement de leur région. Nous avons également rencontré le directeur d'une banque locale pour lui demander sa collaboration.



Finalement, *Molly* a convaincu l'un de nos travailleurs expérimentés, *Giri*, de reprendre en main ce qui avait été entamé à *Bahjoi*. Les défis sont nombreux mais il sait à quoi s'attendre et il a, à la fois, patience et compétence.

Il nous a demandé : « Où vais-je éduquer ma fille là-bas ? ». Nous ne lui avons pas encore répondu, mais nous devons certainement faire quelque chose car il n'y a pas de bonnes écoles dans la région... Peut-être devons nous construire une nouvelle école *Saint-Antoine* ?

Marc Valentin

de l'équipe d'*Asmoli*. Mais l'équipe était plutôt d'avis de former une nouvelle équipe spécialement pour ce nouveau projet. Le travail dans la région *Asmoli* se passe bien, et personne ne voulait perturber l'organisation.

Suite à cette suggestion, nous avons formé deux nouvelles personnes. Elles ont essayé, pendant quelques mois, de mobiliser les villages aux alentours de *Bahjoi* mais sans aucun succès. La raison invoquée ? Les villageois sont analphabètes, ils ne comprennent rien et ne sont pas intéressés de changer leurs habitudes. Une remarque parmi d'autres : « *J'ai mis un mois pour apprendre à une jeune femme à signer « z », la lettre la plus simple de l'alphabet ! Quand elle est venue ouvrir son compte, elle n'a pas pu signer dans la zone du formulaire de la banque prévue à cette effet... Je ne peux pas travailler comme ça* ».

Rendre les gens plus capables et plus responsables n'est en outre pas du goût de tout le monde... Les exploités et les profiteurs de tout poil, ne voient pas ça d'un très bon œil. Les chefs de villages, par exemple, ne sont pas prêts à nous aider car ils préfèrent garder les villageois dociles, sous leur coupe.

Nos nouveaux travailleurs ont donc finalement jeté l'éponge et sont partis... Notre expérience nous a appris que très peu ont la patience et l'engagement nécessaire pour ce type de travail.

La chute de la roupie

La valeur de la monnaie indienne, la roupie, était depuis un bon moment d'environ 70 ₹ pour 1 €. Elle est



tombée, à la fin du mois d'août, à 92 ₹ avant de se stabiliser vers les 84 ₹ ! Les investisseurs retirent leur argent des pays en développement car ils pensent que la réserve fédérale des États-Unis va bientôt passer à une politique monétaire plus restrictive ce qui fera remonter les taux d'intérêts aux États-Unis. C'est la roupie indienne qui a chuté le plus fort car les investisseurs ont peur que l'économie indienne se retrouve en difficulté : ralentissement de la croissance, déficit, prix élevés du pétrole, hausse de l'inflation, etc. Pour l'*Œuvre des pains*, c'est une occasion de faire « plus » avec « moins ». En effet, régulièrement, nous transférons de l'argent en Inde pour financer la construction de la nouvelle aile de l'école *Saint-Antoine*. En mai, pour 1000 briques (5300 ₹), nous devions envoyer environ 76 € mais maintenant seulement 63 € suffisent ! C'est la même chose pour les salaires et les fournitures locales. Bien sûr, pour l'essence, les appareils électroniques et autres objets importés cela ne joue pas.

Œuvre des pains asbl, rue A. Delzenne 9, 7800 Ath (B).
Site internet : <http://www.OeuvreDesPains.org>
BIC : CPHBBE75 — **IBAN** : BE90 1262 0485 0532
(Att. fiscales, 40€ min.) **France** : CCP Paris 25.984.20.A